

Quatrième dimanche de la Saint-Michel

Apocalypse 19, 11-16

Alors je vis le ciel ouvert et voici : un cheval blanc. Celui qui le monte se nomme le fidèle et le véridique, il juge et combat avec justice. Ses yeux sont comme une flamme ardente, sur sa tête il porte de nombreux diadèmes. Sur lui est inscrit un nom que personne ne connaît, sinon lui-même. Il est revêtu d'un manteau de sang et il se nomme : le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivent sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur. De sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les peuples. Il les mènera paître avec un sceptre de fer et il foule lui-même la cuve du vin de la colère du Dieu Tout-Puissant. Sur son manteau et sur sa cuisse, un nom est inscrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

*

Alors je vis le ciel ouvert et voici : un cheval blanc

L'évangile du quatrième dimanche, dernier du temps de la Saint Michel, présente à nouveau une image puissante. Le cheval est un animal qui est complètement « membres », ce qui se remarque jusque dans la forme de son crâne qui a la forme allongée d'une patte. Un cheval incarne la force de la volonté, il peut tirer ou porter de lourdes charges, avancer rapidement et pendant de longues heures. En grec, « blanc » peut aussi être traduit par « lumineux ». C'est un cheval de lumière. Les forces de volonté du cavalier sont pénétrées de la lumière de l'esprit.

Celui qui le monte

Quel est ce cavalier qui domine entièrement sa volonté et sa pensée par l'esprit ? Il est progressivement dépeint par Jean, touche après touche. Quand on parle d'un être, le nommer d'emblée risque de le réduire : « Ah oui, c'est untel ! » et on est rassuré, on « sait » de qui il s'agit. Caractériser par différents côtés permet de rester ouvert, il en naît une image qui peut continuer à vivre dans l'imagination, dévoilant des aspects toujours nouveaux.

Celui qui le monte se nomme le fidèle et le véridique

Son premier nom est « Fidèle et Véridique ». Ce noble cavalier ne ressemble donc pas tellement à certains dirigeants humains... Il est totalement fiable ; jamais il ne trahit ceux qui ont placé leur confiance en lui. Véridique : il n'y a en lui aucune trace de mensonge, par exemple d'« arrangement » avec la vérité en vue de son propre intérêt.

Ses yeux sont comme une flamme ardente

Son regard brûle pour la cause qu'il défend. Rien ne lui échappe. Ce regard perçant voit chacun tel qu'il est, ce qu'il voudrait cacher, comme ses potentialités les plus positives. Ceci pourtant, sans condamner : « *Je suis venu non pour juger le monde, mais pour le sauver* » (Jean 3).

sur sa tête il porte de nombreux diadèmes

Au sein de la terre, dans les grottes les plus obscures naissent et se développent les pierres précieuses, grâce aux forces structurantes des astres lointains, siège de vie des hiérarchies spirituelles les plus élevées. Les pensées du cavalier lumineux résonnent et répondent à la lumière des étoiles. Ainsi, on peut le reconnaître comme le fils de la femme qui porte une couronne de douze étoiles (Apocalypse 12).

Sur lui est inscrit un nom que personne ne connaît, sinon lui-même

Chacun d'entre nous porte un nom qu'il est le seul à connaître. C'est le mystère du JE, ce petit pronom que nous ne pouvons prononcer que pour nous-mêmes, qui ne se révèle que peu à peu au cours de la vie. Le Je se déploie dans l'espace intérieur où se saisit la liberté.

Il est revêtu d'un manteau de sang et il se nomme : le Verbe de Dieu

L'image lumineuse se colore de rouge : le manteau de ce cavalier est trempé dans le sang, élément porteur de vie. Le sang est aussi image du sacrifice : « donner son sang », c'est se donner totalement.

Un nouveau nom est donné ensuite : « Le Verbe de Dieu ». Ce cavalier est donc le Logos créateur lui-même, Celui par lequel tout est advenu.

De sa bouche sort un glaive acéré

Son Verbe est tel un glaive qui tranche de toute part, sa parole est agissante à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur. Dans ce combattant céleste, l'image de Michaël le combattant, se superpose à celle du Créateur qui crée par la parole.

Les armées du ciel le suivent sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur

Les armées qui suivent le cavalier lumineux sont également vêtues de blanc ; leur corps de vie est purifié par l'esprit.

Il les mènera paître avec un sceptre de fer

Dans le sang, le fer est en lien avec la force, la chaleur du Je qui irrigue tout l'organisme. L'entrée dans l'automne est préparée, en août, par les nuits d'étoiles filantes. Le fer météorique tombe alors en fine pluie dans toute l'atmosphère terrestre, force offerte sous forme homéopathique pour le combat michaélique.

Le sceptre de fer avait été remis à l'enfant convoité par le dragon (Apoc. 12). L'enfant est devenu le cavalier céleste, appelé à régner sur tous les peuples de la terre.

et il foule lui-même la cuve du vin de la colère du Dieu Tout-Puissant

Ce cavalier écrase le raisin ; de son poids, il le presse pour en extraire le jus, afin de préparer « le vin de la colère du Dieu tout-puissant ». Comment Dieu, qui est amour, pourrait-il être en colère ? Parce qu'il verrait ses propres créatures se précipiter elles-mêmes dans l'auto-destruction ? Il y a peut-être aussi une autre piste : quand nous sommes aveuglés par le ressentiment, l'amour d'un autre peut être ressenti sous forme de colère.

Sur son manteau et sur sa cuisse, un nom est inscrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs

Finalement, un autre nom est révélé, et c'est le plus grand. Il est inscrit sur le manteau couleur de sang, et sur sa cuisse : « Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ». Ce cavalier est Celui qui domine tout l'univers.

*

Reçue et méditée, l'image de ce cavalier lumineux qui dépeint différents aspects de l'idéal humain peut devenir un remède.

Dans le temps michaélique, la lutte est menée par le cavalier céleste tout-puissant suivi de ses armées, dont la silhouette d'une lumière teintée de rouge sang se détache dans le ciel.

Il n'est pas question de repos, mais encore et toujours de lutte, de mise à l'épreuve du courage ; il s'agit de tremper les armes de la pensée, de la parole et de la volonté dans un combat pour la vie.



Saint-Georges combattant le dragon. Icône du 15^e siècle de Novgorod (Russie). Depuis l'astre (en haut à droite), la main de Dieu lui donne sa force pour le combat. Saint-Georges est une image humanisée de Michael, qui est lui-même la « Face de Dieu ».